

PROGRESSION VERS LE CATELET ET SAINT-QUENTIN

De Gouzeaucourt à Essigny-le-Grand  
Anglais et Français attaquent en liaison

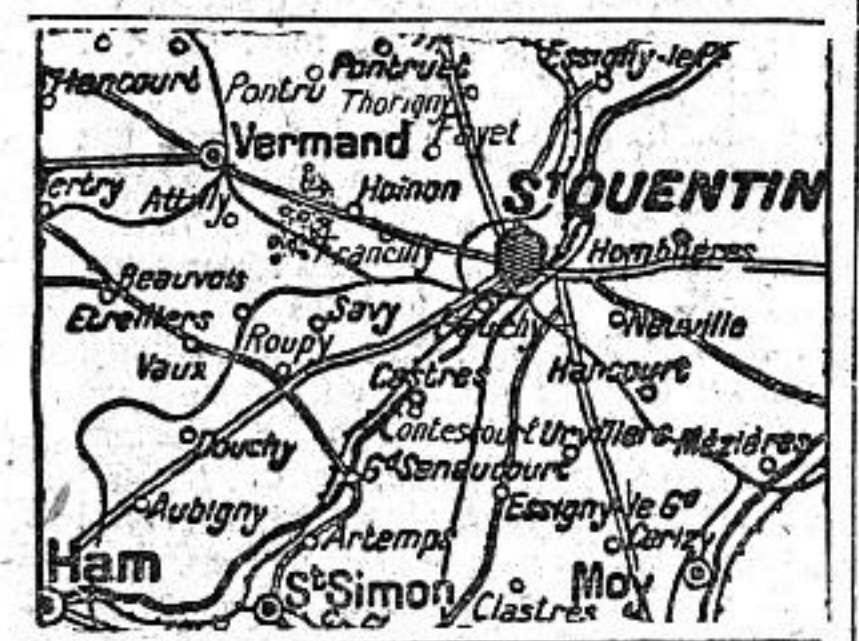
Les avancées de la ligne Hindenburg enlevées sur un vaste front

PLUS DE 7.000 PRISONNIERS

Les armées franco-anglaises ont attaqué hier avec un plein succès les nouvelles lignes allemandes dans le vaste secteur compris entre la route de Péronne à Cambrai et le sud de Saint-Quentin. Sur toute l'étendue du front d'attaque qui atteint 37 kilomètres, les Alliés ont réalisé de sérieux gains de terrain. Mais ce qui fait surtout l'importance du résultat obtenu c'est qu'à l'ouest et au nord-ouest de Saint-Quentin les défenses avancées de la ligne Hindenburg ont été enfoncées. D'ailleurs le chiffre des prisonniers capturés dépassant 7.000 suffit à caractériser le succès de cette première journée de bataille qui paraît être à double détente et menacer à la fois Cambrai et Saint-Quentin.

C'est l'armée Humbert qui a opéré sur un front de 12 kilomètres, en liaison avec l'armée du général Rawlinson constituant ainsi l'aile droite du front de bataille. Nos soldats avant l'attaque occupaient le front jalonné par une ligne qui, partant du sud du bois d'Holnon à l'ouest de Saint-Quentin, descendait vers le sud et passait à Savy, à l'est de Rouppe, franchissait la Somme à Le Hamel, continuait au nord de Grand-Seraucourt, pour aboutir au sud d'Essigny-le-Grand. C'est surtout dans la région à l'ouest de Saint-Quentin, sur la rive droite de la Somme, que notre avance a été la plus notable. Nous avons, en effet, enlevé Francilly-Selency, à 3 kilomètres de Saint-Quentin, le bois de Savy situé au nord-est de la localité de même nom et le village de Fontaine-aux-Clercs, sur les bords de la Somme. De l'autre côté de la rivière et presque en face, nous avons progressé jusqu'aux lisières sud de Contescourt et jusqu'à proximité d'Essigny-le-Grand.

L'armée du général Rawlinson a attaqué sur 25 kilomètres, entre le bois d'Holnon, au sud et Gouzeaucourt au nord. C'est l'aile droite de cette armée qui, dans le secteur compris entre Holnon et Hargicourt, a franchi les premières défenses de la ligne Hindenburg et est parvenue à Bellecourt, à 5 kilomètres au sud du Catelet, sur le tracé même du canal de l'Escaut à Saint-Quentin. Si le coin qui ainsi pénètre dans le flanc ennemi pouvait être encore



légèrement enfoncé. Saint-Quentin, menacé de débordement par le nord, se trouverait en péril.

Sur les autres points de la partie du nord du front d'attaque, les Britanniques ont reconquis presque intégralement leur ancienne ligne d'avant l'offensive allemande du 21 mars, dont les effets se trouvent ainsi annulés.

LA NOTE AUTRICHIENNE  
a été remise à la France

La Suisse étant chargée de représenter les intérêts austro-hongrois en France — comme elle représente d'ailleurs les intérêts français en Autriche-Hongrie — le gouvernement fédéral a prié son ministre à Paris de communiquer au gouvernement français la note émanant du gouvernement de Vienne que les journaux ont publiée.



M. Dumant s'est acquitté hier de cette mission auprès de M. Pichon, ministre des Affaires étrangères.

Un accusé de réception de cette communication sera adressé par M. Pichon, au nom du gouvernement de la République, au ministre du gouvernement fédéral à Paris.

— C'est nous, la 11<sup>e</sup> division de choc diplomatique, qui venons vous relever.



Front de départ  
Front après l'attaque du 18 Septembre  
Ligne Hindenburg

Au centre droit, deux divisions austro-allemandes se sont emparées du village de Le Verguier, Villaret et Hargicourt. Poursuivant leur avance avec résolution, elles se sont établies dans les anciennes positions avancées de l'ennemi à l'ouest et au sud-ouest de Bellecourt, après avoir pénétré dans les défenses ennemies sur une profondeur de trois milles.

Au centre gauche, la soixante-quatorzième division de Yeomanry et d'autres divisions composées de troupes des comités de l'Est et de Londres, ont pris Templeux-le-Guérard, Ronsoy, Epéhy et Pézières et réalisé d'importants progrès.

Au nord de Pézières, la vingt et unième division a prononcé une attaque sur la partie nord du secteur qu'elle avait défendu si vaillamment les 21 et 22 mars.

Après s'être emparée de son ancienne ligne de tranchées, ainsi que de la forte position connue sous le nom de ferme de Vaucelle, et avoir repoussé une contre-attaque ennemie, elle s'est avancée de plus d'un mille au delà de ses anciennes lignes, faisant plusieurs centaines de prisonniers et s'emparant d'une batterie allemande entière avec ses atachages.

A notre aile gauche, d'autres troupes anglaises et galloises ont enlevé les hauteurs qui étaient restées aux mains de l'ennemi au sud de Gouzeaucourt ; elles ont atteint les lisières de Villers-Guislain et se sont emparées du bois Gauche.

AU COURS DE CES OPÉRATIONS HEUREUSES, NOS TROUPES ONT FAIT PLUS DE SIX MILLE PRISONNIERS ET CAPTURÉ UN CERTAIN NOMBRE DE CANONS.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

AU SUD DE L'OISE, ACTIVITÉ D'ARTILLERIE PENDANT LA NUIT. DE VIOLENTES CONTRE-ATTQUES ENNEMIES DANS LA RÉGION DES PLATEAUX AU NORD-EST DE SANCY N'ONT OBTENU AUCUN RÉSULTAT. Nous avons maintenu nos gains.

En Champagne et en Lorraine, nous avons exécuté des coups de main et fait des prisonniers.

18 Septembre, 23 heures.

Au cours de la journée, NOS TROUPES, opérant en liaison avec l'armée britannique, ONT RÉALISÉ DES PROGRÈS DANS LA RÉGION À L'OUEST DE SAINT-QUENTIN, ENTRE HOLNON ET ESSIGNY-LE-GRAND.

SUR UN FRONT D'UNE DIZAINE DE KILOMÈTRES, NOUS AVONS, MALGRÉ LA RÉSISTANCE ACHARNÉE DE L'ENNEMI, AVANCÉ NOS LIGNES DE DEUX KILOMÈTRES EN MOYENNE. Nous avons atteint les abords ouest de Francilly-Selency, conquis le bois de Savy et Fontaine-les-Clercs. Plus au sud, nous tenons les lisières sud de Contescourt et nous nous sommes rapprochés d'Essigny-le-Grand. Nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers.

Au nord de l'Aisne, nous avons continué à progresser à l'ouest de Jouy.

L'ennemi a prononcé de fortes contre-attaques sur le plateau à l'est d'Allemant. Un retour offensif de nos troupes a refoulé l'ennemi et nous a valu de nouveaux gains de terrain et cent trente prisonniers.

La victoire doit être obtenue sur le sol allemand

déclare M. Lodge au Sénat américain

Washington, 17 Septembre. — M. Lodge, leader républicain au Sénat, a donné aujourd'hui son approbation sans restriction au refus opposé par M. Wilson à la proposition austro-hongroise de discussion de la paix sans engagement. Dans une intervention au Sénat, il a dit :

— Le bref refus du Président doit mettre fin aux bavardages décousus des pusillanimes, relativement aux offres de paix de l'Autriche-Hongrie et aux bavardages qui sont de nature à aider l'Allemagne. La position de l'Amérique est si claire, que les puissances centrales mêmes commenceront bientôt à s'en rendre compte. On ne permettra pas à l'Allemagne, qui a causé des maux innombrables au monde innocent en déchaînant sa soif de conquêtes, de recourir à des paroles de paix et à des marchandages pour arriver à une décision. Nous entendons l'enchâîner matériellement.

Le Kaiser a insulté la Belgique en lui faisant une offre de paix séparée.

L'orateur a ensuite félicité M. Wilson d'avoir reconnu les Tcheco-Slovaques et il demande qu'on aille plus loin et qu'on reconnaisse les Yougo-Slaves et les Polonais.

M. Lodge a continué ainsi :

Les discussions de paix avec l'ennemi avant que la victoire soit obtenue sur le sol allemand seraient un indice que la guerre est perdue, que nos sacrifices ont été vains. Nous voulons rendre le monde sûr pour tous les gens respectueux d'eux-mêmes et des lois, de façon qu'ils puissent vivre en paix, libres de toutes menaces et de toute alarme. C'est pour cela que nous combattons. Nous ne demandons rien de plus, nous n'accepterons jamais rien de moins.

M. Lodge a continué ainsi :

Les discussions de paix avec l'ennemi avant que la victoire soit obtenue sur le sol allemand seraient un indice que la guerre est perdue, que nos sacrifices ont été vains. Nous voulons rendre le monde sûr pour tous les gens respectueux d'eux-mêmes et des lois, de façon qu'ils puissent vivre en paix, libres de toutes menaces et de toute alarme. C'est pour cela que nous combattons. Nous ne demandons rien de plus, nous n'accepterons jamais rien de moins.

— C'est nous, la 11<sup>e</sup> division de choc diplomatique, qui venons vous relever.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

18 Septembre, après-midi.

A la suite de nos opérations d'hier, dans la partie sud du front de bataille, NOUS SOMMES EMPARÉS DU VILLAGE D'HOLNON ; nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

CE MATIN, NOS TROUPES ONT ATTAQUÉ AU NORD-OUEST DE SAINT-QUENTIN.

Hier soir, une contre-attaque ennemie, soutenue par un tir violent d'artillerie, a réussi à nous repousser à la lisière ouest du village de Méunres.

Une heureuse opération locale, effectuée pendant la nuit, nous a permis d'avancer légèrement notre ligne au sud du canal de la Bassée.

18 Septembre, soir.

A 5 H. 20 CE MATIN, DES TROUPES DE LA TROISIÈME ET QUATRIÈME ARMÉES BRITANNIQUES ONT ATTAQUÉ AVEC UN SUCCÈS COMPLET SUR UN FRONT D'ENVIRON SEIZE MILLES, DEPUIS HOLNON JUSQU'ÀUX ENVIRONS DE GOUZEAUCOURT.

Sur tout ce front, nos troupes, avançant sous une pluie torrentielle, ont enlevé d'assaut les positions ennemies. Franchissant l'ancien système des tranchées britanniques de mars 1918, ELLES ONT ATTEINT ET EMPORTÉ LES DÉFENSES AVANCÉES DE LA LIGNE HINDENBURG SUR UNE GRANDE ÉTENDUE.

A notre droite, des divisions composées de troupes anglaises et écossaises ont pris Fresnoy-le-Petit, Berthaucourt et Pontu, où elles ont rencontré et surmonté une forte résistance ennemie, particulièrement à l'extrême droite de notre front d'attaque.

Au centre droit, deux divisions austro-allemandes se sont emparées du village de Le Verguier, Villaret et Hargicourt. Poursuivant leur avance avec résolution, elles se sont établies dans les anciennes positions avancées de l'ennemi à l'ouest et au sud-ouest de Bellecourt, après avoir pénétré dans les défenses ennemies sur une profondeur de trois milles.

Au centre gauche, la soixante-quatorzième division de Yeomanry et d'autres divisions composées de troupes des comités de l'Est et de Londres, ont pris Templeux-le-Guérard, Ronsoy, Epéhy et Pézières et réalisé d'importants progrès.

Au nord de Pézières, la vingt et unième division a prononcé une attaque sur la partie nord du secteur qu'elle avait défendu si vaillamment les 21 et 22 mars.

Après s'être emparée de son ancienne ligne de tranchées, ainsi que de la forte position connue sous le nom de ferme de Vaucelle, et avoir repoussé une contre-attaque ennemie, elle s'est avancée de plus d'un mille au delà de ses anciennes lignes, faisant plusieurs centaines de prisonniers et s'emparant d'une batterie allemande entière avec ses atachages.

A notre aile gauche, d'autres troupes anglaises et galloises ont enlevé les hauteurs qui étaient restées aux mains de l'ennemi au sud de Gouzeaucourt ; elles ont atteint les lisières de Villers-Guislain et se sont emparées du bois Gauche.

AU COURS DE CES OPÉRATIONS HEUREUSES, NOS TROUPES ONT FAIT PLUS DE SIX MILLE PRISONNIERS ET CAPTURÉ UN CERTAIN NOMBRE DE CANONS.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

AU SUD DE L'OISE, ACTIVITÉ D'ARTILLERIE PENDANT LA NUIT. DE VIOLENTES CONTRE-ATTQUES ENNEMIES DANS LA RÉGION DES PLATEAUX AU NORD-EST DE SANCY N'ONT OBTENU AUCUN RÉSULTAT. Nous avons maintenu nos gains.

En Champagne et en Lorraine, nous avons exécuté des coups de main et fait des prisonniers.

18 Septembre, 23 heures.

Au cours de la journée, NOS TROUPES, opérant en liaison avec l'armée britannique, ONT RÉALISÉ DES PROGRÈS DANS LA RÉGION À L'OUEST DE SAINT-QUENTIN, ENTRE HOLNON ET ESSIGNY-LE-GRAND.

SUR UN FRONT D'UNE DIZAINE DE KILOMÈTRES, NOUS AVONS, MALGRÉ LA RÉSISTANCE ACHARNÉE DE L'ENNEMI, AVANCÉ NOS LIGNES DE DEUX KILOMÈTRES EN MOYENNE. Nous avons atteint les abords ouest de Francilly-Selency, conquis le bois de Savy et Fontaine-les-Clercs. Plus au sud, nous tenons les lisières sud de Contescourt et nous nous sommes rapprochés d'Essigny-le-Grand. Nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers.

Au nord de l'Aisne, nous avons continué à progresser à l'ouest de Jouy.

L'ennemi a prononcé de fortes contre-attaques sur le plateau à l'est d'Allemant. Un retour offensif de nos troupes a refoulé l'ennemi et nous a valu de nouveaux gains de terrain et cent trente prisonniers.

La victoire doit être obtenue sur le sol allemand

déclare M. Lodge au Sénat américain

Washington, 17 Septembre. — M. Lodge, leader républicain au Sénat, a donné aujourd'hui son approbation sans restriction au refus opposé par M. Wilson à la proposition austro-hongroise de discussion de la paix sans engagement. Dans une intervention au Sénat, il a dit :

— Le bref refus du Président doit mettre fin aux bavardages décousus des pusillanimes, relativement aux offres de paix de l'Autriche-Hongrie et aux bavardages qui sont de nature à aider l'Allemagne. La position de l'Amérique est si claire, que les puissances centrales mêmes commenceront bientôt à s'en rendre compte. On ne permettra pas à l'Allemagne, qui a causé des maux innombrables au monde innocent en déchaînant sa soif de conquêtes, de recourir à des paroles de paix et à des marchandages pour arriver à une décision. Nous entendons l'enchâîner matériellement.

Le Kaiser a insulté la Belgique en lui faisant une offre de paix séparée.

L'orateur a ensuite félicité M. Wilson d'avoir reconnu les Tcheco-Slovaques et il demande qu'on aille plus loin et qu'on reconnaisse les Yougo-Slaves et les Polonais.

M. Lodge a continué ainsi :

Les discussions de paix avec l'ennemi avant que la victoire soit obtenue sur le sol allemand seraient un indice que la guerre est perdue, que nos sacrifices ont été vains. Nous voulons rendre le monde sûr pour tous les gens respectueux d'eux-mêmes et des lois, de façon qu'ils puissent vivre en paix, libres de toutes menaces et de toute alarme. C'est pour cela que nous combattons. Nous ne demandons rien de plus, nous n'accepterons jamais rien de moins.

M. Lodge a continué ainsi :

Les discussions de paix avec l'ennemi avant que la victoire soit obtenue sur le sol allemand seraient un indice que la guerre est perdue, que nos sacrifices ont été vains. Nous voulons rendre le monde sûr pour tous les gens respectueux d'eux-mêmes et des lois, de façon qu'ils puissent vivre en paix, libres de toutes menaces et de toute alarme. C'est pour cela que nous combattons. Nous ne demandons rien de plus, nous n'accepterons jamais rien de moins.

— C'est nous, la 11<sup>e</sup> division de choc diplomatique, qui venons vous relever.

LA VICTOIRE

se développe

EN MACÉDOINE

Le nombre des prisonniers augmente. — 50 canons pris

Les succès des troupes françaises et serbes prennent chaque jour plus d'extension, et c'est maintenant sur près de 50 kilomètres que le front bulgare est ébranlé, dans la région comprise entre Monastir et Guevgüli. Il est naturellement beaucoup trop tôt pour préjuger des intentions de M. le général Franchet-d'Espèrey. Entend-il, par la vallée de la Cerna, atteindre le Vardar en amont du défilé de Demir-Kapou ou, par une marche sur Prilep, forcer à une prompt retraite les contingents bulgares qui enserreraient Monastir ? C'est ce que l'avenir nous apprendra. Il faut en tout cas dire que, tout gain territorial mis à part, il est extrêmement opportun aujourd'hui d'asséner un coup vigoureux aux Bulgares.

J'ai déjà eu l'occasion de parler de leur armée dans le Petit Journal. Je rappelle que, depuis longtemps déjà, son moral est médiocre. Outre que la fatigue de cette guerre indéfiniment prolongée, et qui est venue si vite après les deux guerres balkaniques, pesait lourdement sur elle, elle est en outre par une dangereuse propagande révolutionnaire et rongée du mal de la désertion. Ce n'est pas à dire que notre tâche soit aisée. L'armée bulgare a encore de beaux restes et la région montagneuse et boisée dans laquelle nous attaquons est extrêmement difficile, sans aucune ressource, traversée par de rares sentiers qui rendent malaisés les mouvements de troupes et les ravitaillements. Le front bulgare a d'ailleurs été renforcé depuis le commencement de l'été d'une quinzaine de bataillons bulgares armés de Dobroudja, et d'une vingtaine de bataillons austro-hongrois envoyés en toute hâte en Albanie pour enrayer l'offensive franco-italienne. Ce dernier renfort était d'ailleurs nécessaire à la suite de la désertion de nombreuses bandes albanaises enrôlées par l'Autriche.

L'ordre de bataille ennemi est assez curieux en ce sens que, malgré que les Allemands y soient en nombre infime (en tout 3 bataillons de chasseurs saxons et quelques unités spéciales), la manœuvre du commandement allemand sur tout le front bulgare est complète. C'est le général allemand von Scholz qui a la haute direction de 5 armées ou corps d'armée, comptant 275 bataillons bulgares, 50 bataillons austro-hongrois et 3 bataillons allemands. Une de ces armées, étiquetée 11<sup>e</sup> armée allemande, général von Steuben, compte 130 bataillons bulgares et 2 allemands.

De l'ouest à l'est on trouve : 1<sup>o</sup> en Albanie, le 10<sup>e</sup> corps autrichien (général von Pflanzer-Baltin), 50 bataillons, de l'Adriatique à l'ouest du lac d'Ochrida ; 2<sup>o</sup> l'armée Steuben, celle que nous attaquons, qui s'étend jusqu'à vers Liumitza, à l'ouest de Guevgüli ; 3<sup>o</sup> la 1<sup>re</sup> armée bulgare (général Neresoff), 60 bataillons, jusque vers le lac Doiran ; 4<sup>o</sup> la 2<sup>e</sup> armée bulgare (général Lukoff), 40 bataillons, jusqu'au lac Tahinos ; 5<sup>o</sup> la 4<sup>e</sup> armée bulgare (général Petroff), jusqu'au delà de Kavalla. La forte densité est au centre, pour nous empêcher de déboucher de Monastir et nous interdire les vallées de la Cerna et du Vardar.

Lt-colonel de THOMASSON.

COMMUNIQUÉ D'ORIENT

17 Septembre.

En dépit des importants renforts amenés en hâte par l'ennemi qui défend avec acharnement ses nouvelles positions, l'offensive alliée a continué avec succès le 17 septembre et tous les objectifs fixés pour la journée ont été atteints.

Les attaques se sont développées sur un front de 35 kilomètres environ, et la progression a atteint une profondeur de 15 kilomètres en certains points.

Les troupes serbes, opérant de concert avec les troupes françaises et des détachements helléniques, ont enlevé de haute lutte les villages fortifiés de Zovik et de Staravina, les hauteurs de Polchichta et de Bechichta, au nord de la rivière Gradenitza, et le village de Gradenitza, défendu avec acharnement par l'ennemi qui avait reçu l'ordre d'y tenir à tout prix.

Au centre, elles ont progressé sur la croupe qui se détache du Kozjak vers le nord-ouest et pris pied sur les hauteurs du Kuch Kov Kumen.

Plus à l'est, elles ont franchi le Poroj, occupé le massif du Topolek et marchent vers la hauteur de Preslap.

Le butin est considérable. Plus de 50 canons dont 20 lourds sont tombés en notre possession. Le nombre des prisonniers augmente sans cesse.

L'aviation alliée, dominant complètement l'aviation ennemie, et se dépensant sans compter, prend la part la plus active à la bataille, en liaison étroite avec les troupes d'attaque.

Sur le reste du front, activité d'artillerie.

(Officiel français.)

POUR NOS SOLDATS

L'amélioration de leur situation matérielle

depuis le début de la guerre

Du jour où il fut certain que la guerre allait se prolonger au delà de toutes les prévisions il devint nécessaire et juste d'améliorer la situation matérielle du soldat et d'accorder à celui-ci quelques avantages pécuniaires, afin d'atténuer la gêne qui devait fatalement résulter pour lui et les siens de cette prolongation, pour compenser, si légèrement que ce fût, les pertes qu'il ne pouvait manquer de subir par suite de l'abandon de sa profession, de l'arrêt de ses affaires, et aussi parce que, le prix de toutes choses ayant augmenté, il fallait lui donner les moyens de faire face à la cherté de la vie.

Les améliorations successives dont ont bénéficié, ainsi que leurs familles, les soldats, les caporaux, brigadiers et sous-officiers et, en particulier, les combattants sont de nature très diverse.

L'allocation militaire à laquelle peuvent prétendre les femmes nécessiteuses des mobilisés, a été portée de 1 fr. 25, taux du temps de paix, à 1 fr. 50, la majoration attribuée à chaque enfant de 0 fr. 50 à 0 fr. 75, puis à 1 franc.

Un relèvement de solde de 0 fr. 20 a été réalisé au mois d'octobre 1915 pour les caporaux, brigadiers et soldats, de même que pour les sous-officiers à solde journalière, tandis que les sous-officiers à solde mensuelle ont vu à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1917 un supplément temporaire de 1 fr. 50.

En même temps, une loi de 1917 instituait, d'une part, le droit à la haute paye de guerre pour les militaires comptant depuis la mobilisation, deux années de services de plus que celles qu'ils devaient accomplir légalement au titre de l'armée active, et d'autre part, l'indemnité de combat pour les hommes engagés directement dans le combat.

La haute paye de guerre est de 0 fr. 20 centimes pour les simples soldats, de 0 fr. 60 centimes pour les caporaux, de 1 franc pour les sous-officiers à solde journalière. L'indemnité de combat, qui était d'abord de 1 franc pour les uns et les autres a été élevée à 3 francs par jour par la loi du 9 avril 1918.

Cette dernière loi qui, par ailleurs, a étendu le bénéfice de l'indemnité aux officiers subalternes, a édicté des dispositions particulières en ce qui concerne le versement aux intéressés. Ceux-ci n'en doivent toucher effectivement que les deux sixièmes ; le surplus est porté à leur pécule. On sait que le pécule sera remis aux bénéficiaires dès qu'ils rentreront dans leurs foyers et que s'ils viennent à décéder, de même qu'en cas de disparition, il sera recueilli par la veuve, les descendants en ligne directe ou les ascendants. Sage mesure de prévoyance grâce à laquelle, au jour de la démobilisation, les défenseurs du pays rendus à la vie civile ou ceux dont ils étaient les soutiens disposeront de quelques ressources qui, sans cela, auraient peut-être été inutilement dépensées.

Le pécule est donc alimenté par une fraction de l'indemnité de combat et, en outre, par la moitié de la haute paye de guerre.

Toujours soucieux de favoriser les familles nombreuses, le législateur a décidé qu'une majoration de 20 p. 100 de la somme totale inscrite au livret de pécule serait attribuée aux militaires ou à leurs ayants droit pour chaque enfant de moins de seize ans, à la charge de ces militaires lors de leur libération ou de leur décès.

Enfin, si le bénéficiaire éventuel de l'indemnité de combat est tué à l'ennemi, meurt de ses blessures ou de maladie, la loi assure à la veuve ou aux parents appelés à recueillir le pécule une somme de mille francs au moins. Cette disposition profitera aux parents des mobilisés décédés depuis la mobilisation et qui auraient eu droit à l'indemnité de combat si elle avait existé à ce moment. Nous devons à la vérité de dire que son application n'ira pas sans de sérieuses difficultés, par l'excellente raison qu'avant l'institution de l'indemnité, il n'était tenu aucune comptabilité dans les corps de troupe relativement aux journées de combat. Mais on comprend combien il était difficile de faire une distinction entre les familles des soldats tombés sur les champs de bataille et de priver les unes des avantages accordés aux autres.

Un projet de loi est actuellement soumis à l'examen de plusieurs commissions, qui tend à déterminer l'emploi du pécule revenant aux familles, car il ne faut pas que l'argent de celui-ci soit gaspillé ; institué dans un but de prévoyance, le pécule devra, pour répondre au but poursuivi, être capitalisé sous forme de rente viagère au profit de la veuve, des enfants ou des ascendants.

Telles sont les principales mesures législatives qui, depuis trois ans, ont eu pour résultat de rendre meilleur, au point de vue matériel, le sort de tous les militaires de l'armée de terre, et nous n'avons pas parlé de l'augmentation des indemnités d'alimentation, d'habillement, de chauffage, d'éclairage, de couchage. La dépense budgétaire moyenne, par jour, par homme, était, au début de la guerre, de 2 fr. 55 ; elle est aujourd'hui supérieure à 9 francs ! Si l'on considère le chiffre de nos effectifs on voit quelle charge énorme résulte pour le budget de cet accroissement.

Le gouvernement, cependant, veut faire plus encore pour ceux qui luttent si vaillamment et depuis si longtemps. D'après le projet récemment déposé et qui sera discuté à la rentrée, la

solde des soldats serait portée de 0,25 à 0,50 centimes, celle des caporaux de 0,42 à 0,75 centimes. Des améliorations appréciables sont également prévues pour les sous-officiers. De plus, les allocations d'ordinaire seront augmentées d'une somme équivalente à la valeur d'un quart de vin, ce qui donnera aux hommes la faculté de réclamer, au lieu de ce quart, des aliments de remplacement.

Mais, le gouvernement ne propose pas d'augmenter le chiffre de la solde afin de donner aux militaires qui doivent profiter de cette augmentation plus d'argent de poche, car il sait — et il n'hésite pas à le déclarer — que le supplément de solde aurait ainsi pour effet certain d'entraîner une hausse factice des prix sans accroître le bien-être des troupes. S'inspirant de l'heureuse idée de pécule, il envisage le versement de ce supplément à la Caisse d'épargne postale où il restera à la disposition du titulaire du livret, sous cette seule réserve que celui-ci ne pourra en toucher le montant qu'au cours de ses permissions, à moins qu'il ne préfère le déléguer à sa famille. C'est là une disposition excellente qui ne peut manquer de recevoir l'adhésion du Parlement, et, comme elle deviendra le point de départ de l'organisation d'un vaste service de Caisse d'épargne aux armées, elle sera doublement appréciée.

Il va sans dire que l'armée de mer n'a pas été oubliée et que les quartiers-maîtres et marins verront leur solde augmentée comme celle des militaires de l'armée de terre. Aux uns et aux autres, le gouvernement tient à témoigner de jour en jour une sollicitude plus grande, parce qu'ils en sont dignes, par leur courage, leur ténacité, leur patriotisme ; les représentants de la nation, de leur côté, se sont associés à toutes les mesures de justice qui leur étaient proposées, et bien souvent, ils en ont pris l'initiative.

Raoul PÉRET,  
Président de la Commission du budget.

La famille impériale de Russie  
a-t-elle été assassinée ?

Stockholm, 18 Septembre. — Selon des renseignements que l'on recueille d'ailleurs ici que sous les plus expresses réserves, on aurait trouvé à la fin du mois de juillet, à une dizaine de kilomètres d'Ekaterinbourg, dans un tas de cendres, près d'un puits de mine abandonné, des bijoux et des diamants qui auraient été reconnus comme ayant appartenu à l'impératrice ; aux grandes-duchesses et au tsarévitch. Cette découverte semblerait confirmer l'assassinat de la famille impériale. — (Havas.)

Francfort, Stuttgart, Mayence  
bombardés

Bâle, 18 Septembre. — Les communiqués officiels allemands signalent que des attaques aériennes ont eu lieu hier soir sur Francfort où d'importants dégâts ont été constatés.

Les travaux de déblaiement effectués à Stuttgart, à la suite du raid du 15, ont amené la découverte de cinq cadavres d'autres victimes. Plusieurs personnes sont portées disparues.

Mayence a reçu, la nuit dernière, treize bombes qui ont endommagé plusieurs maisons.

Voir en 3<sup>e</sup> page

LES COMMUNIQUÉS D'AVIATION

L'as des as américain  
a été tué

C'était le 12 septembre, après-midi. L'as des as américains le lieutenant Putnam, qui avait à son actif 12 victoires, était parti en patrouille avec son compatriote, le lieutenant Robinson. Les deux vaillants pilotes cherchaient à épurer le ciel pour permettre aux fantassins d'attaquer sans crainte un plafond meurtrier. Près de Saint-Mihiel, ils apercevaient un groupe de 7 biplans fokker. 2 contre 7, c'était risqué, mais les Alliés attachent-ils la moindre im-

portance au danger ? Aussi fondaient-ils de toute la vitesse de leurs avions et la lutte s'engageait bientôt. Hélas ! Putnam, cerné par 4 des boches, succombait sous le nombre. Son appareil oscillait dans l'espace,

portance au danger ? Aussi fondaient-ils de toute la vitesse de leurs avions et la lutte s'engageait bientôt. Hélas ! Putnam, cerné par 4 des boches, succombait sous le nombre. Son appareil oscillait dans l'espace,

portance au danger ? Aussi fondaient-ils de toute la vitesse de leurs avions et la lutte s'engageait bientôt. Hélas ! Putnam, cerné





# **Vous trouverez, et de confiance** **au BUTTEROSI** **SYNDICATE**

147-148 Avenue MALAKOFF  
PARIS

## **PETIT OUTILLAGE**

Forces américaines acier rapide et acier fondu. — Aciers rapide et fondu  
Tarauds, Filières, Alésoirs, Fraises. — Forets à coudre  
Limes, Râpes, Lames de scies. — Marteaux, Pincettes, Pincettes coupantes  
Clous, Semences et Quincaillerie

(Fournitures générales pour Usines)



## **PETITES ANNONCES** DU JEUDI ET DU DIMANCHE

**ETAT CIVIL, RECHERCHES (10 fr. la ligne)**  
Harris, détective privé, divorcé, recherches, enquêtes, mariages, constat, abus de confiance, Renseignements sur tout et débrouille tout. 34, rue Saint-Marc. Tél. Central 84-51, 49-45.

**INSTITUTIONS (10 fr. la ligne)**  
Anglais, Français, Steno-Dactylo, Comptabilité, Etc., etc., Leçons sur place et par correspondance. — Ecole Pigier, 53, r. de Rivoli, et bd Poissonnière, 19.  
Apprenez manucure, pédicure, coiffure, massage médical, infirmière. Ecole Américaine, 139, r. Rivoli.

**ACHATS ET VENTES (10 fr. la ligne)**  
ACCUMULATEURS S. G. I. pour lampes de poche, vente gros et demi-gros : 130, Bd de Charonne.  
Cartes postales, papeterie, articles de Paris. Tarif 0.10. Benoit, 16, rue Chanoine, Paris.

**OBJETS PERDUS (10 francs la ligne)**  
700 francs récompense, à qui rapp. hôtel Carlton, petit chien noir, queue coupée, genre griffon à poil long, tordu en caniche, sans valeur, âgé.

**LOCATIONS (10 francs la ligne)**  
Plates formes en location sont demandées par distillerie Forges d'Annas (Charente-Inférieure).

**OFFRES D'EMPLOIS (10 fr. la ligne)**  
On dem. livreur bon réf. Brun, 51, r. des Vinaigriers.  
A la Société des Etablissements Delaunay-Belleville à Saint-Denis demande des dessinateurs. Se présenter aux Ateliers de Saint-Denis, à partir du 25 septembre.

**REPRESENTANTS ACTIFS**  
demandés partout par Importateur Savonnerie. GRAS, 70, rue Paradis, 70, MARSEILLE

Celeurs, affûteurs civils ou militaires sont demandés. Adresser renseignements, caractéristiques et présentations Fèvre, Chassignolles (Tonne).

## **Les Dyspeptiques devraient neutraliser** **les acides nocifs de leur estomac**

Un moyen pratique indiqué à ceux qui souffrent de Dyspepsie, Gastrite, Dilatation, Aigreurs, etc.

Autrefois, on n'attachait pas toute l'importance qui convient aux crampes d'estomac après les repas, à l'incapacité de garder la nourriture, aux aigreurs, troubles connus sous le nom de gastrite, dyspepsie, indigestion. Par négligence ou par ignorance, on laissait le mal s'aggraver, ou bien, pour calmer les douleurs, on prenait des remèdes de bonne femme, qui, certes, n'avaient rien de scientifique, dans l'un et l'autre cas, le résultat était le même : un estomac et des intestins irrémédiablement délabrés. Plus éclairée, la Science moderne est intervenue, elle a démontré de façon conclusive que l'acide et la fermentation qui irritent la muqueuse de l'estomac sont la cause directe de la plupart de ces troubles, et qu'il fallait les combattre dès leur apparition. C'est pourquoi maintenant, au premier symptôme du mal, on neutralise l'acide nocif au moyen d'un neutralisant simple et inoffensif, préparé

spécialement pour l'estomac et connu sous le nom de « Magnésie Bismurée » : on le prend à raison d'une demi-cuillerée à café dans un peu d'eau, immédiatement après les repas. Ce produit neutralise instantanément l'acide, arrête la fermentation des aliments qu'il conserve dans un état normal ; ainsi l'estomac peut procéder sans entraves et dans de bonnes conditions. Devant le soulagement presque invariable procuré par l'emploi de la « Magnésie Bismurée », tous les bons pharmaciens vendent maintenant ce produit tout préparé, au prix de 5 fr. 50 grand format et 3 fr. 30 petit format, sans le moindre contre-paiement, se trouve dans un emballage de garantie assurée, le remboursement de l'argent en cas de non-satisfaction, ce qui est la meilleure preuve de son efficacité merveilleuse. Seul préparateur, A. W. B. Scott, pharmacien-drogiste, 38, rue du Mont-Thabor, Paris.

## **LE THERMOGÈNE**



Voici les froids et l'humidité avec leur cortège de Rhumes, Bronchites, Rhumatismes, Maux de gorge, Lumbagos, Douleurs, Névralgies, Torticolis, Points de côté, etc. C'est le moment de se préserver et d'avoir chez soi une boîte de THERMOGÈNE. Avec ce remède propre et si actif, plus d'Emphyse, d'asthme, d'Essoufflement, d'Idiote, d'Épilepsie, etc., d'un usage si désagréable!

## **REFUSEZ**

toute boîte ne portant pas au dos le portrait ci-dessus du  
"Pierrot crachant le feu"  
La Boîte (hausse provisoire) : 2 fr. 20, impôt compris.

## **Compagnie des Messageries Maritimes**

Société anonyme au capital de 45.000.000 de fr.  
Siège social : 9, rue Vignon, Paris.  
Le Conseil d'administration a l'honneur d'annoncer MM. les propriétaires d'obligations 3 1/2 % que l'intérêt semestriel, au 1<sup>er</sup> octobre 1918, d'une valeur de fr. 875, sera payé, net d'impôts, à raison de :  
Fr. : 8,31 pour les titres nominatifs.  
Fr. : 7,33 pour les titres au porteur.  
Ce paiement aura lieu tant à Paris qu'en province, dans les caisses des sociétés ci-après désignées :  
Au Comptoir National d'Escompte de Paris ;  
Au Crédit Industriel et Commercial ;  
Au Crédit Lyonnais ;  
Au Crédit Mobilier Français ;  
A la Société générale pour favoriser le développement du commerce et de l'industrie en France ;  
A la Société Marseillaise ;  
A la Banque de l'Union Parisienne ;  
A la Compagnie Algérienne ;  
A la Banque d'Indo-Chine ;  
A la Banque Commerciale de Marseille ;  
A la Banque de Bordeaux ;  
Ce paiement sera effectué, en outre, par le service des titres de la Compagnie, centralisé au Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie, 45, rue Cambon, à Paris, et dans les bureaux de la Compagnie à Paris, Marseille, Le Havre et à Lyon, chez MM. Saint-Olive, Cambefort et Cie, banquiers, ainsi qu'à la Caisse de la Société Provençale de constructions navales à La Ciotat.

## **DARTRES**

A côté des dartres il faut ranger toutes les maladies de la peau : l'eczéma rebelle des jambes, l'eczéma des mains, de la face, des paupières et des lèvres. Remarquons d'ailleurs que toutes ces dermatoses ont la même cause, le sang vicié, et par conséquent relèvent du même traitement. La

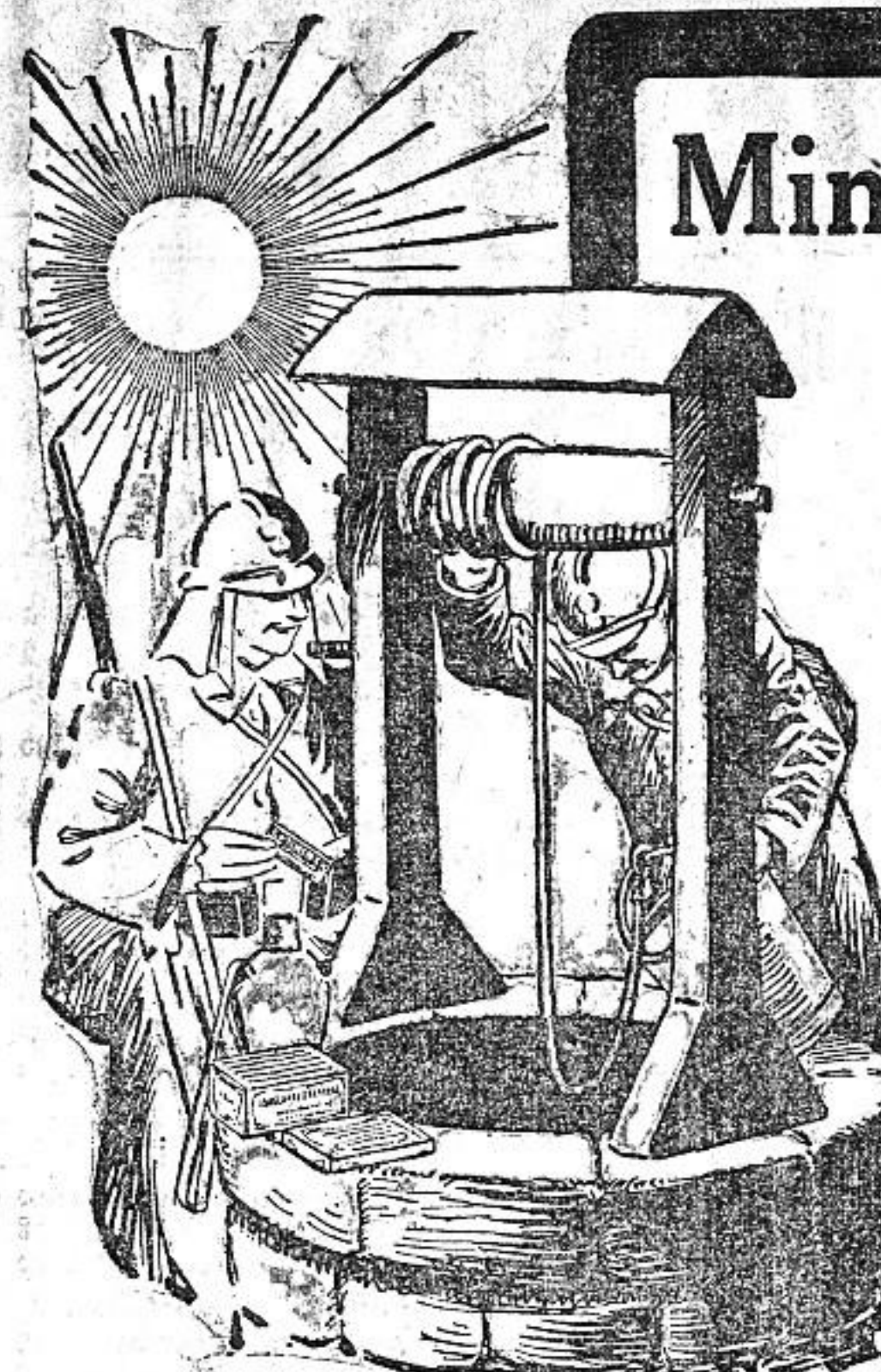
## **DEPURASE du D<sup>r</sup> DARU**

aux extraits de plantes fraîches guérit ces affections et les soulage dès la première boîte. Elle lave la sang et la purifie. Elle désinfecte l'estomac, l'intestin, la vessie. C'est le fondant, le dissolvant par excellence, des glaires, des humeurs et des glandes.  
La Dépurase du D<sup>r</sup> Daru s'impose à tous ceux qu'un remède n'a pu guérir : plus en effet le mal est rebelle, mieux apparaît l'efficacité de ce traitement sérieux qui soulage de suite et guérit toujours.  
D<sup>r</sup> ROSAN  
La boîte, 1 fr. 95 (1/2 phar.). Impôt compris.  
Les Laboratoires LINDEUX, 18, avenue Daumesnil, Paris (16<sup>e</sup>), envoient franco sur demande. — Envoi discret.

## **CORS FEUILLE DE SAULE**

SAVON DE MENAGE. Postal 10 k., 30 f. 1<sup>re</sup> votre gare contre remb. FLOTTE aîné, Savonnerie à Salon (B.-R.)

LA ROSEE remplace le VIN BORDELAISE. Essai pour 120 lit. 7<sup>fr</sup> 75. RESTAUX, 111, Rue Saint-Antoine - PARIS



## **Minéralisez votre eau !**

On peut facilement procurer au soldat qui n'a pas toujours le choix de son eau le moyen de la rendre aussi efficace que la meilleure des eaux minérales en l'approvisionnant de

## **Lithinés du D<sup>r</sup> Gustin**

dont un seul paquet, dissous dans un litre d'eau potable ou bouillie, permet de préparer, instantanément, une eau minérale délicieuse à boire, même pure, qui peut se mélanger à n'importe quelle boisson, whisky, cognac, sirops, mais principalement au vin auquel elle donne un goût exquis. C'est l'eau de régime idéale contre toutes les maladies causées par l'excès d'acide urique : Arthritisme, Rhumatisme, Sciatique, Goutte et contre les affections des reins, vessie, foie, estomac, intestins

Prix de vente au public sans majoration possible : 1 fr. 75 la boîte de 12 paquets pour faire soi-même 12 litres d'eau minérale, ce qui met le prix du litre à moins de 15 centimes. (Dans toutes les pharmacies).

## **Maladies de la Femme** LA MÉTRITE

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les Femmes atteintes de métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées. Elles ont été sujettes aux Maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des Lancements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

## **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.  
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY agit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.  
Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÈNE des Jambes (2 fr. 25 la boîte, ajouter 0 fr. 30 pour l'impôt).  
Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibrome, mauvaises suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'âge, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.  
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies et chez les Dépositaires. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAP, DUMONTIER, à Blois.  
(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)  
Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAP, DUMONTIER.  
(Notice contenant renseignements gratuits.) 456

## **FORCE VIRILE**

rendue à tout âge et à tous degrés de l'impuissance. Laboratoire de Spécialités Urologiques, 22, Boulevard Sébastopol, Paris (Notice gratuite).

## **NOUVEAU TRAITEMENT de la DYSENTERIE**

de la DIARRHÉE de l'ENTERITE. Accepté par le Service de Santé et employé avec succès dans les Hôpitaux Civils et Militaires. Efficacité immédiate. — Administration facile.  
**AMBIASINE**  
(Extrait de Garcinia composée)  
PHARMACIE NORMALE, 19, Rue Drouot. Notice franco. Le Flacon : 10 fr.

## **VIN GÉNÉREUX**

Très riche en Quinquina

## **FUMEURS ! LE BLOC LOUIS**

15 centimes le cahier  
DEMANDEZ PARTOUT. Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, av. du Marché, Charenton (Seine)

## **LE MAUVAIS FONCTIONNEMENT DE L'ESTOMAC**

PROVOQUE :  
des Tiraillements, des Crampes, des Aigreurs, des Renvois, des Pesanteurs, de l'Oppression, de l'Inappétence, de l'Embarras gastrique, des Indigestions, des Vomissements, des Maux de tête, des Insomnies, de la Dépression nerveuse.  
Ces troubles douloureux sont presque toujours dus à un surmenage stomacal ou à une alimentation défectueuse. L'estomac — organe délicat trop souvent malmené — a besoin de repos. On repose l'estomac en le mettant au régime du  
**PHOSCAO**  
ce merveilleux aliment-remède qui, en quelques jours, régularise les fonctions digestives et supprime tous les maux de l'estomac.  
En vente dans toutes les Pharmacies.  
Administration : 9, rue Frédéric-Bastiat. — PARIS.

## **JAMBONS**

DELYSS. De Pays, Cuits, Découés en Boîte. P. VINCENT, 4, Rue Georges - Blanc, 4, ARLES.

## **Rhume de cerveau GOMENOL-RHINO**

Dans toutes les bonnes pharmacies : 5 fr. et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 2.15 l'impôt compris.  
Le Docteur Dupeyron, 5, Square de Messine, Paris. Envoi discret. Grátis et Franco, sur demande, ses Brochures documentaires sur la Syphilis, le Choumorrage, la Métrite ainsi que Questionnaire et Informations gratuites par correspondance.

## **RASOIRS ET LAMES GILLETTE**

KIRBY, BEARD & CO LD  
5, RUE AUBER, PARIS

Le Gérant : E. DURAND  
Imprimerie du Petit Journal (Volumard, Imp.)

FEUILLETON du Petit Journal du 19 Septembre 1918

## **MARIE BONNE-ÉTOILE**

TROISIÈME PARTIE

## **L'IMMANENTE JUSTICE**

VII. — Un renfort inattendu (Suite)  
— Et Mrs Oldborn ? — demanda Gilbert.  
— Oh ! celle-là... nous arrive, dit-elle, du Cap, mais ayant passé par toutes les villes d'Amérique où l'on peut rafter les pépites aux farouches chercheurs d'or, les diamants aux malheureux qui grillent ou gèlent là-bas — répondit Platsac.  
— Vraiment ?  
— Elle a été folle, très audacieuse... elle est sans scrupules. Avec ces beaux dons, on va loin !. Et elle a su amasser une fortune colossale.  
— La mari ?  
— Quant à sir Oldborn, je crois qu'il était ami intime du général de Los Rios-Fuentes.  
— Ah ! très bien !  
C'est pour cela que ces deux veuves en parlent si complètement si bien... et se secondent si admirablement. Dans cette maison, c'est commodes et compagnons. Une jolie clique... je vous en donne mon billet ! Et ce sera l'un des plus divertissants

jours de ma vie quand la police y mettra son nez !.  
Le comte de Platsac vida un nouveau verre de champagne, puis reprit :  
— Ce que je ne comprends pas, c'est que Mrs Oldborn se soit avisée de jeter son dévolu sur un homme comme vous, beau, jeune, mûr, décoré et ayant une fortune considérable.  
— C'est peut-être la raison.  
— Qu'espérez-vous ?... Que vous l'aimiez ?  
— Sans doute...  
— Que vous serez son amant ?... que vous l'épouserez ?  
— Pourquoi pas ?  
— Folie !  
— De ma part ou de la sienne ?  
— Elle veut un mari...  
— C'est une bonne idée.  
— Ce ne sera jamais vous...  
— On ne sait pas... La vie a de ces surprises... le cœur de ces mystères.  
— Elle a d'ailleurs déjà trouvé un mari... qui lui convient admirablement...  
— Elle en veut peut-être deux.  
— Un famélique, sans situation, sans nom, sans acquis...  
— Ah ! c'est ?  
— Un médisant qui fera bien de se sauver avec la veuve millionnaire, avant que la bombe éclate dans la maison où il travaille !  
— Quel est cet homme ?  
— Chouquart, parbleu !... Le docteur Chouquart !  
VIII. — Les révélations du comte de Platsac  
A cette révélation, le marquis de Varelles fit un bond :  
— Comment ! — s'écria-t-il d'un air ab-

solument et réellement stupéfait. — Comment ! Chouquart, vous l'appellez un médisant sans situation !  
— Parfaitement, je le maintiens.  
— Je le croyais au contraire largement pourvu de malades, gagnant aisément sa vie.  
— S'il n'avait pas cet imbécile de Dalbrun, il chanterait dans les cours.  
— Oh ! oh ! vous exagérez, mon cher.  
Le comte de Platsac, alors, posa son verre et, mettant ses deux mains au rebord de la table, s'éloigna, s'appuyant au dossier de sa chaise pour mieux voir le marquis.  
— Ah ! ça ! — fit-il — mais vraiment vous ne connaissez donc pas tous ces gens-là ?... Vous ne savez réellement pas ce qui se passe chez eux ?... quelle comédie s'y joue ?... en attendant le drame qui ne peut tarder à surgir ?  
— Ma foi non, je connais l'ingénieur, Marcel Montier.  
— Charmant garçon, celui-là, que j'estime beaucoup.  
— C'est mon camarade de collège. Par lui, je connais M. Dalbrun, que je tiens pour un brave et digne homme...  
— Incontestablement !... mais qui a le malheur de n'y voir pas plus loin que le bout de son nez et d'être tombé sous la coupe de franchises canailles.  
— Voyons ! Voyons ! Vous allez loin... des canailles.  
— Oui ! le banquier baron Ribot... le Chouquart... et la belle Sylvia... des canailles, mon cher... des fripouilles... entendez-vous ?  
— Cependant...

— La correctionnelle guette le premier... et la cour d'assises les deux autres... croyez-moi...  
Alors le comte de Platsac, se rapprochant des coupes de dessert, cueillit au hasard un fruit, et, pendant qu'il le pelait, ajouta :  
— D'ailleurs, puisque vous fréquentez chez ces gens-là, que vous êtes un parfait gentilhomme... que je vous aime beaucoup... mon devoir est de vous éclairer... afin que, malgré vous, vous ne soyez pas atteint par les éclaboussures, par la bombe de boue qui ne tardera pas à éclater, à faire explosion dans cette caverne de brigands parfumés... dans cet enfer du boulevard Voltaire... dans l'autre Dalbrun, Chouquart et Co.  
— Hé ! là ! Hé ! là !  
— Ecoutez-moi...  
Le comte de Platsac, ayant fini de grignoter son fruit, laissa emporter son assiette et disposer par le garçon sa tasse à café.  
Puis, commodément installé, après avoir choisi en connaissance un bon cigare, quand le garçon, sur un signe du marquis, se fut retiré, il commença :  
— Mon cher, quelques mots suffiront pour vous mettre au courant...  
— Je vous écoute très attentivement.  
— Ce Chouquart, muni, comme tant de centaines d'autres de son acabit, d'un diplôme de docteur, tomba un matin sans ressources aucunes sur le pavé de Paris... un pavé très dur !... Bref, il battait la semelle, quand il fit la rencontre de ce grotesque Ribot, baron de banque, qui se

laissa prendre à son bagout, s'intéressa à lui et le présenta à Dalbrun.  
— La veine commençait à lui sourire.  
— Or, à ce moment, Chouquart, d'ailleurs bel homme, très intelligent, avait comme maîtresse une espèce d'Américaine du Sud...  
— Encore ?  
— Oui, cet homme est pour les femmes du Sud... Amérique du Sud... Afrique du Sud...  
— Passons...  
— Bref, cette Sud-Américaine, d'ailleurs fort jolie, s'éprit de ce médecin... avec cette ardeur, cet emballement des pays chauds. Elle s'appela Sylvia Lynch.  
— Mais Mme Dalbrun s'appelle...  
— Attendez !... Nous y arrivons... Quand Sylvia n'eut plus d'argent, le médecin imagina de lui fournir quelques millions disponibles dont, par elle, il aurait sa part... Et il la maria au maître fondeur, Henri Dalbrun.  
De Varelles tressaillit :  
— Vous êtes sûr de cela ?... Vous êtes certain que Chouquart était l'amant de Sylvia Lynch avant qu'elle fut Mme Dalbrun ?  
— Et qu'il l'est encore, maintenant que Mme Dalbrun n'est plus Sylvia Lynch.  
— Savez-vous que c'est très grave ce que vous me dites là ?  
— Je ne l'ignore pas !... Je sais aussi que c'est absolument exact.  
Et, soulignant son assertion d'un méchant sourire :

— D'ailleurs — dit-il — vous pouvez vous-même vous en assurer... de visu... ou en questionnant Chouquart lui-même ou la belle Sylvia...  
Il reprit :  
— Personne, je crois, autre que moi, ne sait cela... Je l'ai appris par le plus grand des hasards... Mais enfin, je le sais... et je vous le certifie.  
— Sans preuves.  
— Ecoutez... La belle Sylvia fut prise par je ne sais quelle bénigne maladie... Chouquart la fit admettre dans un hôpital... Il amena ce gobeur de Dalbrun au chevet de cette délicieuse malade... Il lui raconta un boniment de circonstance... Bref, quand Sylvia fut guérie, c'était le maître fondeur qui se trouvait malade... Il avait la fièvre d'amour... Et, pour sa guérison... le docteur lui prescrivit Sylvia.  
— Mais c'est un roman que vous me racontez là !  
— Attendez... Il y a encore un autre roman tout aussi vrai. Dalbrun eut, dans le temps, une certaine aventure d'amour avec une chanteuse, Blanche Floral, qui lui fit voir de cruelles lésions, l'en parla savamment... J'ai connu... J'ai souvent applaudi Blanche Floral... Quant à Dalbrun, cet homme qui travailla et façonna le fer est une cire molle dans la main des femmes. Il est né pour être dupé et roulé par elles. Comme cela arrive parfois, Dalbrun apprit les trahisons de sa maîtresse.

LÉON SAZIE.

(A suivre.)

**Demandez Partout**  
**LA LESSIVE LE**  
PRODUIT DU "LION NOIR"  
91, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine).

**NE BRULE PAS LE LINGE**  
**Supprime l'emploi du Savon**